



ARIEL FERREIRA. ATÉ AQUI, 2019.

INSTALAÇÃO *SITE SPECIFIC*, PINTURA COM TINTA DE TERRA E ROCHAS,
MEMORIAL MINAS GERAIS VALE, PRAÇA DA LIBERDADE, BELO HORIZONTE.
FOTOGRAFIA: ARIEL FERREIRA.

LES ENSEIGNEMENTS DE L'EXPÉRIENCE AMÉRINDIENNE KALINAGO SUR LES RISQUES NATURELS DANS LES ANTILLES FRANÇAISES : UNE CULTURE DE LA RÉSILIENCE

GUILLAUME LALUBIE**

JEAN-RAPHAËL GROS-DESORMEAUX**

LISE TUPIASSU***

RÉSUMÉ Les Antilles françaises sont composées des îles de Martinique, de Saint-Barthélemy, de la partie nord de l'île de Saint-Martin et de l'archipel de la Guadeloupe. À travers le vocabulaire des Amérindiens qui habitaient cette région, il est possible de faire ressortir leur finesse d'analyse pour décrire différents gradients d'intensité concernant les risques naturels. La recherche identifie que l'ensemble des aléas naturels est mentionné, à l'exception des éruptions volcaniques, alors qu'elles étaient fréquentes. À partir de la discussion des concepts de résilience culturelle et de culture de la résilience, on conclut que cette société avait certainement une perception des volcans avec une autre échelle de temps que la nôtre, adaptée à l'impact des aléas et à leurs menaces réelles pour leur mode de vie

MOTS CLÉS Risques volcaniques ; Amérindiens ; Adaptation

ABSTRACT The French West Indies are made up of the islands of Martinique, Saint-Barthélemy, the northern part of the island of Saint-Martin and the Guadeloupe Archipelago. Through the vocabulary of the Native Americans who lived in this region, it is possible to bring out their finesse of analysis to describe different intensity gradients concerning natural hazards. The research has identified that all natural hazards are mentioned except the volcanic eruptions that were very frequent. From the discussion of the concepts of cultural resilience and culture of resilience, we conclude that this society certainly had a perception of volcanoes with a different time scale than ours, adapted to the impact of hazards and their real threats for their way of life.

KEYWORDS Volcanic risks; Amerindians; Adaptation

* Musée Pinchon (CTM), Martinique, France.

** Centre National de la Recherche Scientifique, France.

*** Universidade Federal do Pará, Brésil.

1. Introduction

L'engouement pour l'appréhension des problématiques environnementales, sous l'angle des systèmes socioécologiques (BERKES; COLDING; FOLKE, 2003), offre l'opportunité d'interroger la pertinence du concept de résilience selon une double perspective : celles de la résilience culturelle et de la culture de la résilience (IONESCU; JOURDAN-IONESCU, 2016). Le concept de résilience présente un caractère polysémique propice à de multiples formes d'appropriation. Les définitions de la résilience varient en fonction de deux tendances générales (IONESCU; JOURDAN-IONESCU, 2016) : le *bouncing back*, qui consiste à la penser comme les capacités d'un système à se remettre en revenant à l'homéostasie ; le *bouncing forward*, qui interprète le concept comme les capacités d'un système à s'adapter en intégrant les opportunités liées à la perturbation. Ces deux tendances appréhendent la résilience sous l'angle de l'adaptation à des perturbations dans des contextes de vulnérabilités, aussi bien par la flexibilité que par la plasticité.

Les Antilles sont un vaste archipel réparti entre la mer des Caraïbes (Grandes Antilles et Petites Antilles), le golfe du Mexique et l'océan Atlantique (Bahamas et les Îles Turques-et-Caïques). L'archipel forme une ligne courbe de 3 500 km de long, s'étendant depuis le golfe du Mexique (Cuba) jusqu'au large du Venezuela (Curaçao et Aruba). Les Petites Antilles sont les petites îles volcaniques formant un arc de cercle entre Porto Rico et le Venezuela. Les Antilles françaises sont composées des îles de la Martinique, de Saint-Barthélemy, de la partie nord de l'île de Saint-Martin et de l'archipel de la Guadeloupe (les Saintes, Marie-Galante et la Désirade). La partie sud de Saint-Martin est un État autonome des Pays-Bas. La Guadeloupe et la Martinique sont toutes deux des îles volcaniques, avec une partie de hauts reliefs dont des volcans sont les points culminants : la Soufrière en Guadeloupe à 1 467 m et la Montagne Pelée en Martinique à 1 395 m. Les îles du Nord (Saint-Martin et Saint-Barthélemy) sont des îles dites "basses", avec un relief bien moins marqué : le Pic Paradis, de Saint-Martin, culmine à 411 m.

À la lecture des récits d'époque, notamment des chroniqueurs français du XVIIe siècle, de nombreux travaux ont tenté de reconstituer les pratiques, les coutumes et le mode de pensée des Amérindiens kalinagos (MONTBRUN, 1984; PETITJEAN-ROGET, 1989; LAFLEUR, 1992; MOREAU, 1991; VERRAND, 2001; L'ÉTANG, 2004), ou leur environnement (FIARD, 1993; JOSEPH, 2004). Les Kalinagos, qui occupaient les îles des Petites Antilles à la période du contact avec les Européens, étaient un peuple qui exploitait l'ensemble des productions de leur environnement. Ils avaient un lien étroit avec la nature.

À travers le vocabulaire kalinago, qui nous est parvenu avec les dictionnaires du Père Raymond Breton (BRETON, 1665, 1900), il est possible d'étudier la perception que les Kalinagos avaient des aléas naturels et leurs comportements face aux risques. La perception des risques naturels par les premiers habitants d'une région peut avoir un intérêt et apporter des enseignements aux sociétés contemporaines qui leur ont succédées.

Dans cette optique, il conviendra de présenter les documents sur lesquels s'appuie l'analyse : les récits narratifs et les lexiques ou dictionnaires de la langue kalinago. Dans un deuxième temps, il s'agira d'extraire le vocabulaire concernant les aléas naturels et l'appréhension des risques par les Kalinagos, pour en décoder les différences avec la culture européenne de l'époque, mais également avec notre perception actuelle. Cette mise en dialogue de perceptions d'aléas naturels apportera des éléments de réflexion, notamment sur la gestion précoloniale des risques dans la région.

2. Les sources historiques françaises des savoirs amérindiens Kalinagos

Ajoutés aux fouilles archéologiques des sites amérindiens du début du XVIIe siècle, les écrits des témoins restent des matériaux indispensables pour étudier cette civilisation amérindienne des Petites Antilles. Les écrits du Révérend Père Raymond Breton sont parmi les mieux documentés et représentaient une source historique dès 1654, dans l'histoire des Antilles racontée par le Révérend Père Du Tertre (DU TERTRE, 1654, 1667a, 1667b).

Débarqué à la Guadeloupe le 29 juin 1635, le Père Breton fut témoin de la période de l'extension pionnière des colonies françaises et anglaises. En 1647, il écrivit sa première chronique, la "Relation de l'île de Guadeloupe ..." (BRETON, 1978a), puis deux autres en latin, en 1654 et en 1656 (BRETON, 1978b, 1978c). Il aurait séjourné à plusieurs reprises environ cinq ans chez les Indiens de la côte orientale de la Dominique entre 1642 et 1654 (DE PURY, 1999). Par son immersion, il aurait acquis une certaine maîtrise de la langue, même s'il ne connaissait pas certaines règles linguistiques communes à d'autres langues américaines (ADAN, 1877). À la suite de son retour en France en 1654, il publia quatre ouvrages sur la langue et les mœurs kalinagos : le "Petit catéchisme" en 1664 (BRETON, 1664), le "Dictionnaire caraïbe-français" en 1665 (BRETON, 1665; BESADA PAISA et al., 1999), le "Dictionnaire français-caraïbe" en 1666 (BRETON, 1900) et la "Grammaire caraïbe" en 1667 (BRETON, 1877).

Ces quatre livres ont actuellement une valeur inestimable pour les linguistes spécialistes de ces langues. La langue des Kalinagos s'apparente à la famille de langues arawaks (TAYLOR, 1977; RENAULT-LESCURE, 1999). Les hommes et les femmes parlent deux langues différentes. Celle des hommes contient une quantité importante de termes d'origine de la famille de langues caraïbes et une faible part de langues européennes, notamment du français. Le vocabulaire répertorié par le Père Breton fait suite à près de 150 ans de contact avec d'autres civilisations et d'autres langues venues d'Europe et d'Afrique. En effet, dès 1530 la Dominique fut l'escale favorite des flottes espagnoles en direction de la terre ferme (MOREAU, 1992), mais aussi des premiers flibustiers, à partir de 1550 (MOREAU, 1992). Ainsi, à l'époque de Breton, les langues parlées aux Antilles portaient de nombreuses marques d'influence.

Ces ouvrages linguistiques avaient été composés pour faciliter la tâche des missionnaires français qui devaient succéder au Père Breton dans l'objectif de convertir les Amérindiens au catholicisme. Si l'œuvre des dictionnaires de Breton est une source linguistique très riche, elle représente également une mine de renseignements concernant les modes de vie, de croyance et de pensée des Kalinagos de la Dominique vers le milieu du XVIIe siècle.

D'autres chroniqueurs du XVIIe siècle ont également connu une immersion dans des communautés kalinagos (ANONYME DE CARPENTRAS, 1620; HALLAY, 1657; CAILLE DE CASTRE, 1694; LE BRETON DE BARDY, 1722). Certains ont aussi

fourni des lexiques kalinagos (ANONYME DE CARPENTRAS, 1620; DE ROCHEFORT, 1667; CHEVILLARD, 1659). Si les informations relatées sur les Kalinagos par les chroniqueurs français du XVIIe siècle se ressemblent, néanmoins certains détails et certaines anecdotes tirés de leurs ouvrages apportent des points de vue différenciés (VERRAND, 2001, p. 18). En outre, bien plus qu'à travers les descriptions des chroniqueurs, le vocabulaire permet d'appréhender les représentations amériennes kalinagos.

Ces dictionnaires, comme les récits ethnohistoriques des chroniqueurs du XVIIe, ne doivent pas être considérés comme des sources scientifiques objectives, car de nombreux biais (mode d'acquisition, de transcription, culture scientifique de l'auteur, etc.) interfèrent avec des représentations qui auraient été directement écrites par des Kalinagos. Bien que pouvant être potentiellement incomplets, les dictionnaires du Père Breton n'en demeurent pas moins très précieux et de loin la source la plus complète sur la langue et les mœurs des Kalinagos.

3. Représentations amériennes Kalinagos des aléas naturels

Le vocabulaire transmis au Père Breton montre une grande richesse dans les termes et les notions géographiques et particulièrement concernant les catastrophes naturelles. Le vocabulaire kalinago, à travers lequel il est possible de percevoir le reflet des concepts de découpages politiques des espaces et de l'environnement domestique (LALUBIE, 2014), relate fort bien la situation organisationnelle et géopolitique décrite et analysée par les historiens à travers les récits des chroniqueurs de l'époque ou les archives en Europe (PETITJEAN-ROGET, 1980; MOREAU, 1992; LAFLEUR, 1992; VERRAND, 2001). Cependant, cette analyse géopolitique demeure une vision certainement réductrice car beaucoup de questions demeurent au sujet des sociétés amériennes régionales du XVIe et du XVIIe siècle (BERARD, 2004).

Les Antilles sont des terres à risques (BURAC, 1999). Elles subissent l'ensemble des aléas naturels répertoriés (LEONE; MESCHINET DE RICHEMOND; VINET, 2010), à l'exception de ceux liés au froid (vague de froid, neige et avalanche) que les

Kalinagos ne connaissaient pas (DE ROCHEFORT, 1667). Confrontés fréquemment aux menaces naturelles, les Kalinagos ont développé un riche vocabulaire, dont l'analyse permet de mettre en évidence une connaissance précise des aléas naturels. Le dictionnaire du Père Breton contient une liste des aléas naturels régionaux destructeurs, accompagnée de la perception de l'intensité de ces phénomènes naturels.

Ainsi, le vocabulaire rend compte des phénomènes hydrométéorologiques, avec pour la pluie, cinq stades d'intensité (Tableau 1).

Tableau 1 - Les catégories kalinagos des phénomènes hydrométéorologiques

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
conóboüi, O Ya,	<i>pluye.</i> <i>de la pluye.</i>	178 426	Pluie
Lacouyani conóboüi,	<i>gibolée de pluye.</i>	19	
Tabouïmeti conóboüi,	<i>grande pluye.</i>	444	Pluie intense
Allibienli, ou allibichaa- li conoboüi,	<i>c'est un grain, vne nuée pleine de vent & de pluye</i>	28	Cumulus
Abíricani,	<i>esclair.</i>	4	
oüallououyourou ,	<i>tonnerre.</i>	406	
boíntara,	<i>tempeste, orage, ouragan.</i>	82	Tempête
Iouáallou.	<i>Les François l'appellent ouragan,</i>	305	Ouragan

Source : à partir de Breton (1665).

Ces cinq stades, de l'averse à l'ouragan, possèdent leur équivalent concernant le débit des rivières (Tableau 2).

Tableau 2 - Les catégories kalinagos des phénomènes hydrologiques

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
tóna,	<i>Rivière.</i>	468	Rivière, torrent
choúlou-choúloutou tóna,	<i>l'eau de la rivière fluë, coule.</i>	171	Débit de base
tingiénilitóna,	<i>la Rivière est trouble.</i>	463	Crue modérée
Lácouroni tóna,	<i>débordement de la rivière.</i>	18	Crue débordante, inondation
Aboulekienrou tona,	<i>la rivière déborde.</i>	164	
Licómali tona,	<i>débordement de rivière.</i>	384	
Acolouloüa tóna,	<i>la rivière fait rouler les roches, fait grand bruit.</i>	18	Crue exceptionnelle à fort charriage.
Tacoulouloutoni tóna,	<i>[...] subit débordement des rivières, qui se fait avec tant d'impetuofité qu'il entraîne des roches d'une prodigieuse grosseur: [...]* c'est ainsi que les Sauvages nommēt ce bouleuement de roches.</i>	185/ 186	Lahar, ou lave torrentielle?

*[...]quoy que les éclats du tonnerre fussent horribles, iamais ie n'en ouï vn seul, le bruit de la rivière emportant le dessus, [...]

que j'aurois peine de croire l'entendāt dire a vn autre, si ie ne l'auois veu & ouï moy mesme: [...]

trois furieuses roches qui sortent hors de l'eau en forme de trepie dans la mesme rivière, & vne quatrième plus grosse & plus longue qu'une pipe pointée dessus par l'effort de l'eau, [...]

Source : à partir de Breton (1665).

Les phénomènes liés au vent ont également été bien identifiés (Tableau 3) et une fois de plus, cinq stades d'intensité sont différenciés par les Kalinagos.

Tableau 3 - Les catégories kalinagos de la circulation atmosphérique

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
bebéite, meméli,	<i>vent.</i>	76 357	Vent
manle ou mele okáali,	<i>il fait calme, il n'y a plus de vent.</i>	353	Calme
ouúra okáali,	<i>il vente bien soufle bien.</i>	424	Brise
Ballípfiti bebeite kay,	<i>le vent est fort, & rude</i>	72	Frais
boe-boe-mhem-okáarou,	<i>il fait vn grand vent, le vent siffle.</i>	81	Coup de vent
cárrêtê libeítali,	<i>le vent est bien gros, grand, & violent.</i>	110	Tempête, ouragan

Source : à partir de Breton (1665).

Tableau 4 - Les catégories kalinagos des conditions marines

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
Lihué mouli balánna,	<i>les vagues de la mer.</i>	262	Houle
abanchoyénrou balánna,	<i>la vague de la Mer creuue sur la Sable.</i>	3	Déferlement
cháki-chákitou balánna emétali ouágocheë,	<i>la mer bondit iusques sur les roches.</i>	121	Onde formée
Baón-bonaléti balánna emétali áregric óni,	<i>la Mer bat iusque contre la falaise.</i>	51	Onde de tempête
chakícoüati balánna árekeric-chéen emétali,	<i>la mer chasse iusques contre la falaise.</i>	121	
chalicóáli balánna emáta oni,	<i>la mer iette iusques au chemin.</i>	121	Submersion (tsunami?)

Source : à partir de Breton (1665).

Tableau 5 - Les catégories kalinagos de différenciation des niveaux d'ensoleillement

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
cáchi, Huéyou,	<i>le Soleil. soleil.</i>	97 263	Soleil
liuéconali árou,	<i>beau temps.</i>	371	Beau temps
íropon-mhem okáali,	<i>il fait beau temps.</i>	315	
atabálita,	<i>c'est le Ciel lors qu'il est tout bleu, sans nuage.</i>	55	Absence de nuage
iouroúnum, atabálita,	<i>c'est le ciel qui paroît tout bleu.</i>	310	
A ^R áali,	<i>temps chaud & sec, pendant lequel tout rostit.</i>	49	Déficit hydrique
tachinnéti liuébécali maliróubana,	<i>que la canicule est mal saine.</i>	348/ 349	Canicule
sechereffe. ili,	<i>temps de grande chaleur, sechereffe.</i>	386	Sécheresse
íromoumeérou, író moumoutáearou,	<i>il fait vne grande sechereffe.</i>	315	
niromóutaehárou,	<i>il fait grand chaud, temps de sechereffe.</i>	386	
nihueyoutaerou,		386	

Source : à partir de Breton (1665).

Ce gradient se répercute sur l'état de la mer concernant à la fois les conditions de navigation et l'impact de la houle sur le rivage divisé en quatre stades, notamment à travers la zone atteinte par le déferlement (Tableau 4). Le terme relatif à la houle submergeant le rivage "jusqu'au chemin" pourrait faire référence à une houle cyclonique exceptionnelle, cumulant par exemple un *fetch* et la surcote dépressionnaire, mais également à un tsunami d'origine tectonique ou volcanique.

L'aléa climatique lié à l'ensoleillement est lui aussi exprimé encore avec un gradient en cinq stades (Tableau 5).

Moins bien différencié, l'aléa lié aux mouvements de terrain ne comprend que trois stades (Tableau 6).

Tableau 6 - Les catégories kalinagos de différenciation des mouvements de terrain

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
coüali emétali,	<i>le rocher esboule, renuerse.</i>	185	Chute de blocs
nemekeéli emerali,	<i>roc, muraille esboulee, qui est tombée avec bruit.</i>	373	Eboulement
Tácouloutoni oüébo,	<i>éboulement, écroulement de monragne.</i>	18	Mouvement de terrain de grande ampleur

Source : à partir de Breton (1665).

Enfin, certains aléas, comme les tremblements de terre, ne font pas l'objet de gradient (Tableau 7). Les Kalinagos considéraient, semble-t-il, que par les séismes, la terre voulait les avertir de danser, ce qu'ils exécutaient pour conserver leur forme physique (DE LA BORDE, 1674). Moins fantaisistes, ils dénomment la possibilité d'ouverture de failles lors des secousses sismiques.

Tableau 7 - Les catégories kalinagos de différenciation des séismes

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
Arába canáli,	<i>tremble- ment de terre.</i>	49	Séisme
Iáhali,	<i>terre beante, en- tr'ouuerte. Il s'y en trou- ue qui sont causées par les tremblemens de terre qui sont plus frequēts és Ifles qu'on ne voudroit.</i>	266	Faille, fissure

Source : à partir de Breton (1665).

À cette liste de menaces, il est possible de rajouter l'incendie, la maladie, mais aussi les animaux dangereux, comme le serpent venimeux (*Bothrops lanceolatus*) et le scorpion, ou encore les végétaux qui renferment du poison comme le mancenillier (*Hippomane mancinella*).

Cette liste de dangers permet de conclure que les Kalinagos possédaient une vision globale et affinée des menaces naturelles, nombreuses dans cette région. Cependant et inexplicablement, on ne peut que constater l'absence de la menace volcanique, caractéristique des îles montagneuses de la région. En effet, aucune des notions trouvées dans les textes ne concerne les volcans ou les manifestations éruptives. Cette absence est d'autant plus curieuse que plusieurs éléments indiquent une certaine proximité géographique des Kalinagos avec le contexte volcanique. Ce collectif amérindien occupait depuis le début du XIVE siècle l'arc volcanique des Petites Antilles, composé de vingt-deux volcans potentiellement actifs (LINDSAY; ROBERTSON; SHEPHERD; SHAHIBA, 2005). Or, les géologues dénombrent neuf éruptions magmatiques, dont cinq pendant la première moitié du XVIe siècle.

Depuis la colonisation définitive (1625-1650) jusqu'à aujourd'hui, les témoignages écrits relatent près d'une douzaine de recrudescences fumerolliennes et d'éruptions phréatiques pour une dizaine d'éruptions magmatiques (SHEPHERD, 1989; ROOBOL; SMITH, 1989). Il est ainsi possible de considérer que les phénomènes volcaniques de surface dans l'arc antillais sont plus nombreux que les éruptions magmatiques. Ces chiffres donnent une idée de l'activité volcanique qui aurait pu être observée par les Amérindiens durant cette période d'un siècle et demi : environ une trentaine de crises. D'ailleurs, des vestiges amérindiens ont été retrouvés directement sous des dépôts volcaniques dans plusieurs îles (BULLEN; BULLEN, 1972, p. 118; GOODWIN, 1978, p. 13; BERARD; VERNET; KIEFFER; RAYNAL, 2001, p. 13; ROOBOL; SMITH, 2004, p. 44 ; LINDSAY; SHEPHERD, 2005, p. 122; BERARD, 2013, p. 244). Autour de la Montagne Pelée, des vestiges amérindiens ont été retrouvés sous des dépôts volcaniques (DELAWARDE, 1936, p. 40-41) et ces restes semblent traduire un départ précipité des populations (BERARD, 2004, p. 12).

Les Kalinagos ont naturellement fait part de certains intérêts pour les produits du volcanisme. Ils différenciaient trois types de pierres ponces (BRETON, 1665, p. 97, 358, 425), qu'ils utilisaient avant tout pour polir le bois. Ils connaissaient les sites hydrothermaux et le soufre. Ils en rendirent d'ailleurs compte aux flibustiers européens, car dès 1624, Pierre Belain-d'Esnanbuc faisait charger du soufre en Martinique (MOREAU, 1992), élément indispensable entrant dans la composition de la poudre à canon. Dans le complexe volcanique du Morne Plat Pays au sud de la Dominique, du "feu

souterrain” d’où sortait le soufre, les Kalinagos y voyaient la présence “d’Escarboucle” (alloübéra), sorte de dragon (DE PROVINS, 1646, p. 39) ou de serpent (BOUTON, 1640, p. 108 ; DE ROCHEFORT, 1667, p. 75-76), vivant dans une caverne. Tel un Cyclope, il possédait sur le front une pierre rouge obstruant un orifice servant de lobe oculaire (DE ROCHEFORT, 1667, p. 75-76) ou d’orifice buccal pour boire (BOUTON, 1640, p. 108). Des allusions au volcanisme se rencontrent aussi dans les écrits du Père Raymond Breton, qui, basé à la Guadeloupe quand il n’était pas en Dominique, rendit compte du volcan de cette île : la Soufrière de Guadeloupe (BRETON, 1978a, p. 31; BRETON, 1665, p. 425). À cette époque, il était déjà établi que le relief des îles résultait en partie des “feux souterrains des soufrières” (HALLAY, 1657, p. 125). Ainsi, dans ce contexte de volcanisme actif, il est difficile d’attribuer l’absence de terme volcanologique dans le vocabulaire kalinago à un oubli ou au hasard.

Le tabou pourrait être évoqué, cependant les Kalinagos ont largement partagé avec les Européens leurs peurs et leurs angoisses à travers leurs croyances. “Escarboucle” pourrait d’ailleurs parfaitement correspondre plus globalement à l’ensemble de l’activité volcanique et non simplement à celle d’une soufrière. La sacralisation des volcans à travers des sacrifices humains ou des offrandes rituelles, à l’instar des Incas, par exemple (THOURET; JUVIGNE; LOUTSCH; CHAVEZ, 2001; REINHARD, 2002), ne semblerait donc pas pouvoir être transposée aux Petites Antilles. En revanche, il n’est pas exclu d’interpréter cette absence comme une différence de conscience collective face à la menace. En effet, la représentation du risque est un élément important du comportement face aux aléas (LEONE; MESCHINET DE RICHEMOND; VINET, 2010). Les risques volcaniques ne semblaient donc pas être une préoccupation particulière aux Petites Antilles durant la période du contact.

4. Une tolérance comportementale à la prise de risque

L'hypothèse d'une différence de représentation du risque volcanique est étayée par des exemples de comportements distincts face aux risques par rapport aux Européens de l'époque et aux conceptions contemporaines.

Par l'intermédiaire de mots équivalents aux notions comme "nuisible", "dangereux", "ravage", "infernale" et "épouvante", pour qualifier l'impact d'un aléa (Tableau 8), il est possible d'évoquer des similitudes de représentation de phénomènes considérés comme dommageables pour nos sociétés.

Tableau 8 - Les perceptions kalinagos face au risque

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
Lacéulle oúbao,	<i>ce qui est de plus nuisible & dangereux dans vne Isle.</i>	13	Nuisible
Kamaotacátiti,	<i>dangereux, perilleux.</i>	33	Dangereux
Líbichet,	<i>le ravage.</i>	4	Ravage
toúralicánum,	<i>infernale.</i>	477	Infernale
niticali,	<i>épouvante.</i>	13	Épouvante

Source : à partir de Breton (1665).

Face à la menace (Tableau 9), des comportements communs de "sagesse" ou de "prudence", de "témérité", de "crainte", d'"inquiétude" et de "peur" sont également évoqués. Cependant, les différents écrits des chroniqueurs révèlent des différences marquées de comportements face à certains dangers.

Tableau 9 - Les comportements kalinagos face au risque

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
anichicóni, anichícali, liouáininêboule,	<i>Sageffe.</i> <i>prudence.</i>	41 464	Sagesse, prudence
Oneme oué, anoúbouté,	<i>temeraire.</i> <i>crainte.</i>	399 41	Téméraire Crainte
átoubiti iouànni,	<i>homme inquiet, sans arrest,</i>	60	Inquiétude
émen nánichi, niticae áo cayeu!	<i>cela m'empefche, me fait peur.</i> <i>ha que i'ay eu peur!</i>	207 391	Peur
boucátouti nánichi báo,	<i>i'ay peur pour toy.</i>	84	

Source : à partir de Breton (1665).

Les Kalinagos étaient un peuple de guerriers, lesquels se faisaient servir par plusieurs femmes et des esclaves. Les guerres, ayant pour principal objectif de capturer des esclaves arawaks, structuraient et rythmaient la société. Ce caractère belliqueux se répercutait dans les relations sociales, où la vengeance et les règlements de compte meurtriers étaient des pratiques acceptées durant l'ivresse des "ouécou" (réunion sociale, BRETON, 1978a, p. 78; DU TERTRE, 1667a, p. 407; DE ROCHEFORT, 1667, p. 544; HALLAY, 1657, p. 127). Dans la société amérindienne, l'exposition à la mort relevait probablement d'une conception différente du matérialisme dominant de la perception européocentrée pour laquelle la mort est la fin de l'existence consciente de l'être.

Les contrastes d'attitude devant le risque s'observent surtout face aux éléments marins. Pêcheurs et navigateurs, les Amérindiens possédaient un vocabulaire détaillé quant aux différentes situations périlleuses en mer. Mettant à jour une certaine vigilance en mer, le vocabulaire relatif aux naufrages est une fois encore bien détaillé (Tableau 10), tout comme celui relatif aux noyades (Tableau 11), différenciant les circonstances de l'accident.

Tableau 10 - Les catégories kalinagos du risque de naufrage

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
Kachouchou nhanyem, ninálemainhátina, inà- lemainpátina, ou, ina- limêpati, atacaérouti,	<i>gens vigilans à la Mer, quidétournentle sommeil il craint la mer, il tarde crainte de la mer.</i>	14 386/ 387	Vigilance en mer
annecouaárou balánna,	<i>la Mer la entraisné, ietté en coste.</i>	41	S'écraser
Kámour kamouroutou loucouúni ,	<i>le Canot cracque, se casse, s'ouure à force de porter la voi- le.</i>	364	Se briser
chouévetou couliála,	<i>le canot fait eau, coule bas d'eau;</i>	168	Couler

Source : à partir de Breton (1665).

Tableau 11 - Les catégories kalinagos du risque de noyade

Kalinago	Français de 1665	Page	Vocabulaire actuel
	<i>on en voit tous les iours de funestes accidens.</i>	331	Occurrence des noyades
chaláali, Niasacouáali,	<i>il est noyé. il est noyé, estoufé en l'eau.</i>	121 380	Noyade
bouloúaca ácagné balánaca:	<i>c'est quand ils plongent à la mer, & qu'ils s'y noyent.</i>	392	Noyade en mer
emétaki lóa balánna ,	<i>la mer l'a ietté, tué contre le roc.</i>	207	Noyade sur la côte
Nihuebecátobou, ou, ni- bacátobou ,	<i>c'est tout ce qui sert à vne person- ne pour se sauuer, com- me vn méchant canot, vne voile, &c.</i>	380	Corp flottant

Source : à partir de Breton (1665).

Conscients du danger que représentent les éléments marins, les Kalinagos adoptaient pourtant certaines attitudes qui devaient paraître bien curieuses aux Européens de l'époque. Les Kalinagos ne redoutaient pas le chavirage de leur embarcation (DE ROCHEFORT, 1667, p. 552; PELLEPRAT, 1655, p. 71). Leurs embarcations étaient in-submersibles et leur forme permettait de les vider rapidement sous l'action d'un mouvement de translation (MOREAU, 1987, p. 180). Pour les embarcations européennes, le chavirage engendrait des conséquences bien plus fâcheuses.

Face aux trombes, les Amérindiens adoptaient aussi un comportement très téméraire. Contrairement aux Européens, ils ne détournaient pas leur cap et traversaient rapidement la zone de vent dans un exercice de stabilisation qui semblait les amuser (BRETON, 1665, p. 162-163).

Enfin, non seulement leur technique de navigation leur permettait de franchir les déferlantes de l'océan Atlantique, mais en plus les Kalinagos avaient une perception ludique des vagues. Au XVIIe, ils pratiquaient le "bodyboard", pas uniquement sur des vagues déroulantes comme dans les compétitions actuelles, mais aux embouchures, quand les vagues rencontrent le courant de la rivière. Ce sport de glisse extrême faisait frissonner les spectateurs autant que les pratiquants (BRETON, 1665, p. 314-315).

Ces trois exemples illustrent que la perception du danger et de la mort est propre à chaque culture. Très bons nageurs, les Kalinagos acceptaient de prendre des risques en mer, même si de fréquents accidents de noyade se produisaient (BRETON, 1900, p. 331). L'acceptation du danger et la résilience, qui se construira collectivement face aux risques encourus à cause de ce dernier, sont conditionnées par une pratique individuelle répétée sur laquelle se fondera une expérience collective. En outre, si cette culture de la résilience a su se perpétuer et ainsi assurer la survie des collectifs kalinagos face aux aléas naturels, leur disparition rapide et brutale dans de nombreuses îles des Petites Antilles interroge les limites de leur résilience culturelle face au processus de colonisation en œuvre durant cette période.

5. Conclusion

Avec un vocabulaire de près de 150 mots ou expressions relevés dans les dictionnaires du Père Raymond Breton de 1665 et 1666, il a été possible de rendre compte de la perception des risques par les Kalinagos. Cependant, il semble que le risque volcanique ne représentait pas une préoccupation. “Escarboucle”, créature à la taille changeante vivant dans une insondable caverne sous une soufrière dans le sud de la Dominique, paraissait plus terrifiant pour les habitants que les éruptions.

Les collectifs amérindiens kalinagos avaient très certainement une perception des risques selon une temporalité différente de la nôtre. Bien que plus destructrices, les menaces des crises volcaniques étaient perçues comme bien moins préoccupantes. En effet, les éruptions sont accompagnées de signes précurseurs non ambigus et qui augmentent en intensité. Contrairement aux Européens avec leurs riches bâtiments et leurs bourgs (Pompéi, en l’an 79 et Saint-Pierre en 1902), les Kalinagos pouvaient déménager de leur village quand la situation volcanologique l’exigeait. Dès lors, les éruptions magmatiques, qui peuvent être facilement anticipées, localisées et peu fréquentes, ne représentaient donc pas un danger majeur. Pour les Kalinagos, l’activité volcanique était bien plus contraignante que réellement dangereuse : elle ne constituait pas un risque naturel, probablement du fait de leur capacité à s’adapter en intégrant les opportunités liées aux perturbations d’origines naturelles, le *bouncing forward*. Si la modernité a laissé entrevoir une possible domination de la nature par les sociétés occidentales, le post-modernisme – accompagné de crises socio-environnementales majeures dont l’érosion de la biodiversité, le changement climatique et la pandémie du coronavirus sont des illustrations – pose les limites d’une résilience pensée et organisée comme capacités d’un système à se remettre en revenant à son état initial, c’est à dire à l’homéostasie, le *bouncing back*.

L’un des attributs culturels favorables à l’adaptation des Kalinagos a été leur mobilité. Il s’agit là d’un mode d’occupation et d’utilisation flexible de l’espace illustrant une forme de culture de la résilience (IONESCU; JOURDAN-IONESCU, 2016) qui s’observe de nos jours chez certaines populations indigènes d’Amazonie. Les manières d’habiter les îles des Antilles sont héritées d’une colonisation qui a promu la sédentarité et la culture de la prévention des risques naturels dans des contextes d’incertitudes

où la nécessité de penser l'occupation comme temporaire est au cœur de l'actualité. En effet, qu'il s'agisse des éruptions du volcan de la Soufrière à Saint-Vincent, depuis avril 2021, ou de l'augmentation de l'activité volcanique de la Montagne Pelée à la Martinique, depuis 2020, ce sont précisément "les modes d'habiter" (MATHIEU, 2014) qui sont à interroger en tant que variable d'ajustement d'une culture de la résilience qui s'apparenterait bien plus à des processus d'adaptation qu'à des formes de résistance. Si les cultures européo-centrées se représentent les phénomènes naturels comme des risques et des problèmes, du fait de la séparation épistémique entre nature et culture formulée dans la modernité, les Kalinagos ne se représentaient probablement pas cette ségrégation, ce qui permettait ainsi l'expression d'une forme de socioécologie par la prise en compte de ladite nature dans leurs modes d'habiter. Sans s'inscrire dans un retour vers le nomadisme, la multiplicité des aléas observés dans les îles des Antilles invite à interroger l'occupation temporaire en termes de mode d'habiter résilient.

Enfin, le traumatisme subit par la destruction de Saint-Pierre et les 28 000 victimes, mais aussi le caractère fascinant des manifestations émanant du cratère, ont probablement contribué à surdimensionner le rang de la menace magmatique liée au volcanisme, occultant par là même d'autres risques, comme les inondations, les tsunamis, les phénomènes hydrogéomorphologiques et les sécheresses, dont la fréquence, l'imprévisibilité et la spontanéité sont des facteurs aggravants. Or, la tolérance comportementale à la prise de risques, constatée dans l'étude de l'expérience amérindienne kalinago desdits risques naturels dans les Antilles, invite les sociétés postmodernistes à s'interroger sur la pluralité des cultures de la résilience et l'enjeu majeur d'une résilience des cultures, tout au moins face aux aléas d'origine naturelle. La conservation de la biodiversité, abordée sous l'angle de la conservation des processus de diversification des relations "culture-nature", est un enjeu global pour la résilience des socioécosystèmes et la survie de l'humanité dans un contexte d'intensification de crises et de catastrophes de plus en plus récurrentes.

Bibliographie

Ce travail a bénéficié du soutien des “Investissements d’avenir” de l’Agence nationale de la recherche française (Ceba, réf. ANR-10-LABX-25-01), du Programme CAPES-COFECUB de la Coordination pour le Perfectionnement du Personnel de l’Enseignement Supérieur brésilien, du Musée Pinchon (CTM) et de l’Agence Nationale de la Recherche en France dans le cadre du projet TIREX (ANR-18-OURA-0002).

Bibliographie

ADAN L. **Introduction à Grammaire caraïbe composée par le P. Raymond Breton suivi du catéchisme caraïbe**. Paris : Maisonneuve et C^{ie}, 1877. p. 7-28.

ANONYME DE CARPENTRAS. **Relation d’un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par le Capitain Fleury, avec la description de quelques isles qu’on y rencontre (1620)**. Clamart : Édition Jean-Pierre Moreau, 1987.

BERARD, B.; VERNET, G.; KIEFFER, G.; RAYNAL, J. P. Les éruptions de la Montagne Pelée et les premiers peuplements de la Martinique. *In*: RAYNAL, J. P.; ALBORE-LIVADE, C.; PIPERNO, M. (Ed.). **Hommes et volcans : de l’éruption à l’objet**. Goudet : Archéo-logis/CDERAD éd., 2001. p. 7-14.

BERARD, B. Caraïbes et Arawaks, caractérisation culturelle et identification ethnique. *In*: CELMA, C. (Ed.). **Les civilisations Amérindiennes des Petites Antilles**. Fort-de-France : Conseil Général de la Martinique, 2004. p. 4-19.

BERARD, B. L’occupation saladoïde ancienne de la Dominique, vers une nouvelle définition des territoires précolombiens. *In*: BERARD, B. (Ed.). **Martinique, Terre amérindienne, une approche pluridisciplinaire**. Leiden : Sidestone, 2013. p. 235-245.

BERKES, F.; COLDING, J.; FOLKE, C. **Navigating Social–Ecological Systems: Building Resilience for Complexity and Change**. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

BESADA PAISA, M.; BERNABE, J.; DE PURY, S.; RELOUZA, R.; RENAULT-LESCURE, O.; THOUVENOT, M.; TROIANI, D. **Dictionnaire caraïbe-français (avec cédérom) Révérend Père Raymond Breton 1665**. Paris : Éditions IRD-Karthala, 1999.

BOUTON, J. **Relation de l’establissement des François depuis l’an 1635, en l’isle de la Martinique, l’une des Antilles de l’Amérique. Des mœurs des Sauvages de la situation et des autres singularités de l’isle**. Paris : Sébastien Cramoisy, 1640.

BRETON, R. Relation de l’île de la Guadeloupe contenant l’histoire des choses naturelles les plus rares de cette île, des façons de faire, et des mœurs des anciens habitant, appelés communément sauvage, et de ce qui s’est passé de plus remarquable en cette mission, depuis que l’île est habitée des François (1647). *In*: **Relation de l’île de la Guadeloupe**. Basse-Terre : Société d’Histoire Naturelle de la Guadeloupe, 1978a. p. 29-126.

BRETON, R. Bref rapport sur la mission des frères prêcheurs dans l'île de la Guadeloupe, 1654. *In: Relation de l'île de la Guadeloupe*, Basse-Terre : Société d'Histoire Naturelle de la Guadeloupe, 1978b. p. 130-159.

BRETON, R. Relation B, 1656. *In: Relation de l'île de la Guadeloupe*, Basse-Terre : Société d'Histoire Naturelle de la Guadeloupe, 1978c. p. 162-211.

BRETON, R. **Petit catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la doctrine chrétienne**. Auxerre : Gilles Bouquet, 1664.

BRETON, R. **Dictionnaire Caraïbe-François meslé de quantité de Remarques historiques pour l'esclaircissement de la Langue**. Auxerre : Gilles Bouquet, 1665.

BRETON, R. **Dictionnaire Francois-Caraïbe (1666)**. Leipzig : Teubner B.G., 1900.

BRETON, R. **Grammaire Caraïbe (1667)**. Paris : Maisonneuve et C^{ie}, 1877. p. 41-111.

BULLEN, R. P.; BULLEN, A. K. **Archaeological investigations on St. Vincent and the Grenadines, West Indies**. Orlando : The William L. Bryant Foundation, American Studies Report, 8, 1972.

BURAC, M. (Ed.). Les Antilles, terres à risques. **Terres d'Amérique**, Karthala, v. 2, 1999.

CAILLE DE CASTRE, M. **De Wilde ou les Sauvages insulaires d'Amérique. Histoire nouvelle (1694)**. Fort-de-France : Musée Départemental d'Archéologie Précolombienne et de Préhistoire, Édition, 2002.

CHEVILLARD, A. **Les desseins de son Eminence de Richelieu pour l'Amérique : ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'établissement des colonies. Et un ample traité du naturel, religion et mœurs des indiens insulaires et de la Terre ferme (1659)**. Basse-Terre : Société d'histoire de Guadeloupe, 1973.

DE LA BORDE. Relation exacte de l'origine, mœurs, coutumes, religion, guerres et voyages des Caraïbes sauvages des isles Antilles de l'Amérique (1674). *In: JUSTEL, H. (Ed.). Recueil de divers voyages faits en Afrique et en Amérique qui n'ont point été encore publiés contenant l'origine des mœurs, les coutumes et le commerce des habitants de ces deux parties du monde*. Leide : Pierre Vander, 1704. p. 519-604.

DELAWARDE, J.-B. **Le Prêcher, histoire d'un établissement humain sur les pentes de la Pelée**. Paris : Imprimerie Buffault, 1936.

DE PROVINS, P. **Relation du voyage des isles de l'Amérique Par le P. Pacifique de Provins, Capucin, Prédicateur et Missionnaire Apostolique et Supérieur Prefect des Missions de son Ordre en ces quartiers et en la Nouvelle France (1646)**. Paris : R.P. Godefroy de Paris, ASSISSI, 1939.

DE PURY, S. Le Père Breton par lui-même. *In: BESADA PAISA, M. et al. (Ed.). Dictionnaire caraïbe-français Révérend Père Raymond Breton, 1665*. Paris : Éditions IRD-Karthala, 1999.

DE ROCHEFORT, P. C. **Histoire naturelle des isles Antilles de l'Amérique**. Lyon : Christofle Fourmy, 1667.

DU TERTRE, J. B. **Histoire générale des isles de S. Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique, et autres dans l'Amérique**. Paris : Chez Jacques Langlois et Emmanuel Langlois, 1654.

DU TERTRE, J. B. **Histoire générale des Antilles habitées par les François. Divisée en deux tomes, et enrichie de cartes et de figures. Tome I. Contenant tout ce qui s'est passé dans l'établissement des colonies Françaises.** Paris : Thomas Jolly, 1667a.

DU TERTRE, J. B. **Histoire générale des Antilles habitées par les François. Tome II. Contenant l'histoire naturelle, enrichy de cartes et de figures.** Paris : Thomas Jolly, 1667b.

FIARD, J. P. **Le milieu naturel martiniquais à l'époque amérindienne.** Fort-de-France : Musée Départemental d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique, 1993.

GOODWIN, R.C. The lesser antillean archaic: new data from St Kitts. **Journal of the Virgin Islands Archaeological Society**, v. 5, p. 6-16, 1978.

HALLAY, J. Relations des isles de la Martinique et de Saint-Christophe (1657). **Annales des Antilles**, v. 25, p. 123-132, 1982.

IONESCU, S. (Ed.). **Résilience. Ressemblances dans la diversité.** Leiden : Sidestone, 2016.

IONESCU, S.; JOURDAN-IONESCU, C. Résilience culturelle, culture de la résilience. In: IONESCU, S. (Ed.). **Résilience. Ressemblances dans la diversité.** Leiden : Sidestone, 2016. p. 239-267.

JOSEPH, P. L'homme amérindien dans son environnement (quelques enseignements généraux). In: CELMA, C. (Ed.). **Les civilisations Amérindiennes des Petites Antilles.** Fort-de-France : Conseil Général de la Martinique, 2004. p. 79-87.

LAFLEUR, G. **Les Caraïbes des Petites Antilles.** Paris : Édition Karthala, 1992.

LALUBIE, G. La perception des aléas naturels aux Petites Antilles par les Amérindiens Kalinagos. In: UN DEMI-SIÈCLE D'ARCHEOLOGIE CARIBÉENNE, Martinique, France. **Actes 24^e Congrès de l'Association International d'Archéologie de la Caraïbe (AIAC)**, Schoelcher : Université des Antilles et de la Guyane, 2014. Cdrom non paginée.

LE BRETON DE BARDY, A. Relation historique sur l'île caraïbe de Saint-Vincent en indien Youroumayn (1722). **Annales des Antilles**, v. 25, 1982. p. 35-118.

LEONE, F.; MESCHINET DE RICHEMOND, N.; VINET, F. **Aléas naturels et gestion des risques.** Paris : Presses Universitaires de France, 2010.

L'ÉTANG, T. Toponymie indigène des Antilles. In: Celma, C., (Ed.). **Les civilisations Amérindiennes des Petites Antilles.** Fort-de-France : Conseil Général de la Martinique, 2004. p. 32-56.

LINDSAY, J. M.; ROBERTSON, R. E. A.; SHEPHERD, J. B.; SHAHIBA, A. (Eds.). **Volcanic atlas of the Lesser Antilles.** St-Augustine, Trinidad et Tobago : Seismic Research Unit of the University of the West Indies, 2005.

LINDSAY, J. M.; SHEPHERD, J. B. Kick'em Jenny & Île de Caille. In: LINDSAY, J. M.; ROBERTSON, R. E. A.; SHEPHERD, J. B.; SHAHIBA, A. (Ed.). **Volcanic atlas of the Lesser Antilles.** St-Augustine, Trinidad et Tobago : Seismic Research Unit of the University of the West Indies, 2005. p. 241-261.

MATHIEU, N. Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieux. In: CHENORKIAN, R. et ROBERT, S. (Ed.). **Les interactions hommes-milieux. Questions et pratiques de la recherche en environnement.** Paris : Quae, 2014. p. 97-130.

MONTBRUN, C. **Les Petites Antilles avant Christophe Colomb. Vie quotidienne des indiens de la Guadeloupe.** Paris : Édition Karthala, 1984.

MOREAU, J.-P. **Un flibustier français dans la mer des Antilles en 1618/1620.** Clamart : Éditions Jean-Pierre Moreau, 1987.

MOREAU, J.-P. Les Caraïbes insulaires et la mer aux XVI et XVII^e siècles d'après les sources ethnohistoriques. **Journal de la société des Américanistes**, v. 77, 1991. p. 63-75.

MOREAU, J.-P. **Les Petites Antilles de Christophe Colomb à Richelieu.** Paris : Édition Karthala, 1992.

PELLEPRAT, P. **Relation des missions des PP. de la Compagnie de Jésus dans les isles, et dans la terre ferme de l'Amérique Méridionale. Divisée en deux parties : avec une introduction à la langue Galibis Sauvages de la terre ferme de l'Amérique.** Paris : Sébastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy, 1655.

PETITJEAN-ROGET, H. **La société d'habitation à la Martinique. Un demi-siècle de formation 1635-1685.** Paris : H. Champion, Lille : Atelier de reproduction de thèses, 1980.

PETITJEAN-ROGET, H. Les caraïbes et la mer. **Les Cahiers du Patrimoine.** V. 3, 1989. p. 58-65.

REINHARD, J. A. High Altitude Archaeological Survey in Northern Chile. Chungará (Arica). **Revista de Antropología Chilena**, v. 34, 2002. p. 85-99.

RENAULT-LESCURE, O. Le caraïbe insulaire, langue arawak : un imbroglio linguistique. *In*: BESADA PAISA, M. *et al.* **Dictionnaire caraïbe-français Révérend Père Raymond Breton, 1665.** Paris : Éditions IRD-Karthala, 1999.

ROOBOL, M. J.; SMITH, A. L. Volcanic and associated hazards in the Lesser Antilles. *In*: Latter J. H. (Ed.), **IAVCEI Proceedings in Volcanology 1, Volcanic Hazards.** Berlin : Springer-Verlag, 1989. p. 57-85.

ROOBOL, M. J.; SMITH, A. L. **Volcanology of Saba and St. Eustatius, Northern Lesser Antilles.** Royal Netherlands Academy of Arts and Letters, 2004.

SHEPHERD, J. B. Eruption, eruption precursors and related phenomena in the Lesser Antilles. *In*: LATTER, J. H. (Ed.), **IAVCEI Proceedings in Volcanology 1, Volcanic Hazards.** Berlin : Springer-Verlag, 1989.

TAYLOR, D. M. **Languages of the west Indies.** London : Johns Hopkins University Press, 1977.

THOURET, J.-C.; JUVIGNE, E.; LOUSCH, I.; CHAVEZ, J. A. Activité volcanique historique et sacrifices humains chez les Incas au Pérou méridional. **Tephra, Les dossiers de l'Archéo-Logis**, v. 1, 2001, p. 219-226.

VERRAND, L. **La vie quotidienne des Indiens Caraïbes aux Petites Antilles (XVII^e siècle).** Paris : Éditions Karthala, 2001.